



## Jeudi 13 décembre, Santa Cruz

*! Prochaines pages, humides.*

Marina del Atlantico, pointe nord est de Tenerife. Une pluie fraîche rince gentiment le vomit qui décore la jupe du bateau d'un festival de couleurs. Gris le plafond nuageux, noires les crêtes qui cisailent l'horizon nord. L'orage joue sa mélodie crescendo, nous déhalons nos muscles fourbus pour une journée qui s'annonce bien glandeuse. La Liste de Bouine attendra. Faut bien se remettre... car la navigation inaugurale de ce premier équipage en quatuor fut une édition inédite. Une de ces sorties dont on finit par douter soi même à force de la raconter.



En attendant, revenons sur notre équipage. Olivier et Samuel ont embarqué voici quatorze jours, à la suite de Daniel, qui m'a rejoint le 20 novembre. En guise de soleil, les deux premiers ont eu pour récompenser leur enthousiasme un séjour d'une semaine à la cave. Un travail de spéléo au fond du coffre arrière à brasser ferraille et fibre de verre pour changer une pièce d'acier de 7mm qui avait rouillé au point de pouvoir la traverser sur toute sa largeur avec un tournevis. Etant donné que le machin tenait le gouvernail, on s'est dit que ce serait mieux de le faire sur place plutôt que de prier pour ne pas arracher toute la poupe en route.

Treize jours à Puerto de la Luz, Las Palmas, donc. Objectif : préparer au mieux Chekspire au grand saut. A quatre, ça dépote. Va pour une petite liste à la Prévert (ou San A.) pour ceux dont la main a posé le pied sur notre pont.

*Nous avons : installé perche d'homme à la mer et gaffe à poste, fixé les horloges qui donnaient auparavant l'heure en fonction de la gîte, idem pour toutes sortes de petits accessoires comme le PQ, les casiers à bouteilles, l'évacuation du refroidissement moteur, les filets sous les filières, changé une durite haute pression pour la pompe hydraulique, réparé le contacteur de la VHF, fixé le panneau des instruments pour leur épargner une valse, posé une*

*vanne supplémentaire aux toilettes qui puent, monté les panneaux solaires, installé une pompe de douche, changé toutes les lumières internes pour des leds, idem pour le feu de tête de mât, posé une entrée son sur la sono du bord, fabriqué une manivelle de pompe, ajouté 20 m de chaîne au mouillage, monté de nouvelles étagères, changé le filtre à gazole, une drisse, démonté/remonté le moteur de l'annexe qui avait fait un séjour sous l'eau, déposé le safran, fabriqué une nouvelle pièce de soutien, remonté calé à la résine ... emballé le tout au sikaflex marine et le tout sans rien (ou presque) passer par-dessus bord !*

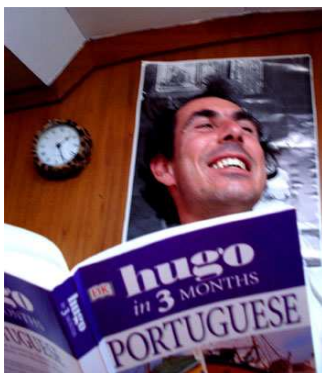
Le port en cette saison, c'est aussi un petit village d'équipages qui préparent leur transhumance. Les chantiers se croisent, on s'aide, on se vanne, on s'apérétise, on se tuyaute... ponctué du défilé coloré des candidats à l'embarquement pour la traversée Bref, on fait connaissance un matin et le soir on est des amis de toujours (ou pas).



*La belle verte tombe le mât*

A bord, une nouvelle hiérarchie s'installe. Olive et Sam, les deux bleus, se partagent entre interview tv et fond de cale. Daniel joue les bosco. Il alterne la fabrication d'un four solaire avec le pétrissage de notre pain quotidien. De mon côté, je rencontre de nouveaux partenaires commerciaux et j'enquête sur le second marché – en bref : je fais les courses et les poubelles.

Tous les matins à 10 heures, nous nous réunissons pour la cérémonie de la leçon de Portugais en anglais. En quelques jours, nous avons appris à dire qu'on a retrouvé nos clés, que notre mari a une bonne situation dans une société commerciale, que Lisbonne est la capitale du Portugal, et que le shopping à Londres est très cher.



Le reste de la journée, les postes se croisent au point que le bateau ressemble davantage à une caravane en route pour le bled qu'à un voilier. Reste un fait assez exceptionnel pour être relevé : il s'agit du premier chantier collectif pour lequel on dirait que les outils retournent à leur caisse sans s'égarer.

Pour moi c'est un signe qui ne trompe pas.

Comme toute collectivité, le ponton 16 vit ses petits événements. Le démontage du mât des voisins, l'arrivée façon Starsky et Hutch d'un frigo flottant qui laisse un souvenir sur la coque de ses voisins, le sauvetage d'un cachalot pygmée égaré dans le bassin du port, la mini marée noire d'un cochon de tanker, les récups de rêve aux poubelles, les gamins qui papillent, et la petite fête pour célébrer notre départ, à griller la sardine en quatre à cinq langues serrés sur deux mètres de bois flottant. L'ambiance était si chaude qu'on a mis le feu au ponton, té !



*Le sirocco d'Afrique vole vers l'archipel*

Une toute autre ambiance que celle de Puerto Rico ou pire de Puerto de Pasito Blanco, qui nous avait abrité deux nuits à l'arrivée de Daniel. Bon, soyons tolérants, d'autant que le second port nous a permis de rencontrer un authentique schizophrène en pleine crise. Notre voisin de ponton, un retraité canarien à bord d'une vedette de pêche nous explique un soir que lui et nous c'est pas tout à fait le même monde. Quand nous passons 20 heures en mer pour aller à Lanzarote, pour lui c'est 3 à 4 heures et 400 euros de gazole. Dany et moi on ne comprend pas tout de son espagnol mais on lit le sous texte : « On a les loisirs dont on a les moyens » – et vice versa –

Le lendemain, ce n'est plus la même chanson. Le malheureux a coincé une amarre dans l'hélice d'un de ses moteurs, et la puissance des chevaux n'a réussi qu'à fondre le bout autour de l'arbre et à coincer la vedette en travers. Pendant l'heure que je passe sous sa coque, il explique à Daniel que la vie est trop chère, qu'avant, c'était mieux, qu'il ne s'en sort plus pour son personnel de maison... Le gros 4x4 garé face à nous confirme les difficultés du bonhomme qui devra s'écorcher pour s'amputer d'un billet de 100 et d'un verre de remontant. Je confirme au passage que l'eau du port est froide, sale et mouillée ici comme ailleurs.



*D'autres voisins*

Froide, épaisse, mais aussi piquante qu'une gifle d'oursin, la douche qui nous accueille à l'entrée du port de Las Palmas deux jours plus tard. Le plan classique du « on arrive dans moins d'une heure » transformé pour cause de grains en trois heures de bagarre. Cette journée était le baptême du feu qui mouille de Daniel. Il avait commandé des vagues et du vent. Il a été généreusement servi.



J'avais cru comprendre que la météo espagnole, pour s'économiser les embrouilles donnait des bulletins souvent gonflés. Là quand ils annoncent 20 nœuds avec 3 mètres 30 de houle dans le nez, on dit : « Ca va passer ». Une fois entrés dans la zone où le zef accélère, on se dit qu'on va finir par rebrousser chemin. Mais non. Le vent monte pour s'établir entre 33 et 35 nœuds, pousse quelques pets au-delà des 45, les vagues prennent la grosse tête, et l'envoient déferler au dessus du pont... Le chaos des énergies en jeu électrise la barre, Chekspire plante quelques pieux dans les creux mais avale la plupart des assauts sans ralentir. Le GPS affiche 8 nœuds, avec le courant de face, la dérive et le cap de travers, on gagne quand même laborieusement nos miles vers le nord. Une fois, deux, le bateau se couche inversé par une lame mal négociée. Ca c'est pas vu, il se relève et ça repart. Le son sature. Des basses au fond des baffes, le chœur des haubans déchirant le vent, la frappe sèche comme une caisse claire d'un génois qui claque. Bref, le bon pogo rigolo. 1h de live, vu comme un tout, c'est bref comme un feu de paille alors que la poignée de secondes qui séparent chaque vague s'étire en temps ralenti.



Score final : Chekspire, 50 miles en trois bords contre le plancher du carré arraché, quelques courbatures, et une cinquantaine de litres d'eau de mer embarqués.

A mon avis, il est probable qu'avec cette étape nous ayons tourné la page la plus chaloupée du voyage. En effet, la suite de la glissade se fera en principe toujours avec le vent et l'eau par l'arrière.

C'est tant mieux pour le matériel de Correos del Mar. Amis marins, gardez le contact :  
<http://www.correosdelamar.org>

Il s'agit d'une association montée par deux Canariennes qui a pour objet de charger les voiliers en voyage avec du fret à destination de l'Afrique, du Cap Vert et de l'Amérique du Sud. Vêtements, jouets, graines, médocs, matériel informatique ...

Nous avons embarqué une quinzaine de paquets pour le Cap Vert et fait la connaissance de Iko, qui parle entre autre son français aussi bien que nous et semble encore mieux connaître notre patrimoine de chanteurs et d'acteurs...



Sa frimousse lorsqu'on lui explique qu'on donnera pas un jouet à chaque gosse, mais tous les jouets au premier de la classe.

Elle comprend mieux quand on lui explique qu'on se doit en tant que français de porter en étranger les nouvelles valeurs de notre pays.

